

**02.060 n Asylgesetz. Teilrevision**

## **Erweiterung der Datenbekanntgabe im Rahmen des Vollzugs von Weg- und Ausweisungen**

Antrag des Bundesrates  
vom 25. August 2004

### **1. Ausgangslage**

Sowohl das Asylgesetz als auch das Ausländergesetz regeln abschliessend, welche Daten den Behörden der Herkunfts- und Heimatstaaten, insbesondere im Rahmen des Vollzugs von Wegweisungen, bekannt gegeben werden dürfen.

Im Rahmen der Organisation des Vollzugs von Wegweisungen wie auch bei der Verhandlung von Rückübernahmeabkommen mit Heimatstaaten werden immer wieder Forderungen nach Datenbekanntgaben an die Schweiz herangetragen, die über den gesetzlich festgelegten Datenkatalog hinausgehen. Aufgrund der fehlenden gesetzlichen Grundlage kann die Schweiz diese Forderungen nicht erfüllen, was in einigen Fällen zur Blockierung des Vollzugs der Wegweisung bzw. der Vertragsverhandlungen führte. Die Entwürfe zur Teilrevision des Asylgesetzes und zur Totalrevision des Ausländergesetzes enthalten keine Bestimmungen zu diesem Problem.

### **2. Erweiterung des Datenkataloges**

Der bestehende Datenkatalog soll mit dem vorliegenden Vorschlag mit den *Angaben über strafrechtliche Verfahren in der Schweiz* ergänzt werden, um es den Vollzugsbehörden zu ermöglichen, im Einzelfall den Begehren des Herkunfts- oder Heimatstaates entgegen zu kommen.

Daten über strafrechtliche Verfahren sind besonders schützenswerte Personendaten. Somit besteht die Gefahr eines Missbrauchs dieser Daten (z.B. Verletzung des Grundsatzes „ne bis in idem“), wenn diese bei Rückübernahmeverfahren *systematisch* bekannt gegeben würden. In bestimmten Einzelfällen kann es jedoch gerechtfertigt sein, Daten über Strafverfahren auch im Rahmen von Weg- und Ausweisungsverfahren bzw. im Rahmen der Anwendung von Rückübernahmeabkommen zu übermitteln. Die Übermittlung von Daten in Strafsachen wird im Bundesgesetz vom 20. März 1981 über internationale Rechtshilfe in Strafsachen (IRSG; SR 351.1) geregelt. Zur Prüfung der Frage, ob eine Weitergabe von Daten über Strafverfahren gerechtfertigt und zulässig sind, können deshalb die in Art. 2 IRSG genannten Gründe für einen Ausschluss der Rechtshilfe in diesen Fällen analog herangezogen werden.

Die Schweiz hat einen unbedingten völkerrechtlichen Anspruch darauf, dass Personen ohne gültigen Aufenthaltstitel von ihren Heimatstaaten zurückgenommen werden. Dieser Anspruch darf von den Staaten nicht von Bedingungen abhängig gemacht werden, die mit der Rückführung in keinem notwendigen Zusammenhang stehen. Allein die Tatsache, dass eine rückzuführende Person in der Schweiz in ein Strafverfahren verwickelt war, stellt noch keinen notwendigen Zusammenhang mit der Rückübernahme durch den Heimatstaat dar. Die Bekanntgabe von Angaben über strafrechtliche Verfahren in der Schweiz kann deshalb nicht systematisch erfolgen, sondern nur dann, wenn dies im konkreten Fall zur Abwicklung der Rückübernahme und zur Wahrung der öffentlichen Sicherheit und Ordnung im Heimatstaat erforderlich ist. Erforderlichkeit im Sinne der Bestimmung liegt nicht vor, wenn der Heimat- oder Herkunftsstaat die Rückübernahme allein von der Übermittlung von Angaben über strafrechtliche Verfahren in der Schweiz abhängig macht.

### **3. Gesetzesentwurf**

*Art. 97* Bekanntgabe von Personendaten an den Heimat- oder Herkunftsstaat

3 Für den Vollzug einer Wegweisung in den Heimat- oder Herkunftsstaat kann die für die Organisation der Ausreise zuständige Behörde der ausländischen Behörde folgende Daten bekannt geben:

- g. Angaben über strafrechtliche Verfahren, soweit dies im konkreten Fall zur Abwicklung der Rückübernahme und zur Wahrung der öffentlichen Sicherheit und Ordnung im Heimatstaat erforderlich ist und dadurch die betroffene Person nicht gefährdet wird. Artikel 2 des Rechtshilfegesetzes gilt sinngemäss.

*Art. 25c ANAG*

2 Zum Zweck der Rückübernahme eigener Staatsangehöriger können dem anderen Vertragsstaat folgende Daten bekanntgegeben werden:

- d. Angaben über strafrechtliche Verfahren, soweit dies im konkreten Fall zur Abwicklung der Rückübernahme und zur Wahrung der öffentlichen Sicherheit und Ordnung im Heimatstaat erforderlich ist und dadurch die betroffene Person nicht gefährdet wird. Artikel 2 des Rechtshilfegesetzes gilt sinngemäss.

02.060 n Loi sur l'asile. Révision partielle

## **Communication de données en vue de l'exécution de renvois ou d'expulsions: extension du catalogue de données**

Proposition du Conseil fédéral  
du 25 août 2004

### **1 Rappel des faits**

Tant la loi sur l'asile que la loi sur les étrangers déterminent de manière exhaustive le type de données personnelles qu'il est possible de communiquer à un Etat d'origine ou de provenance aux fins notamment de procéder à l'exécution d'une décision de renvoi.

Lorsqu'elles préparent un renvoi ou qu'elles négocient un accord de réadmission avec un Etat d'origine, les autorités helvétiques sont régulièrement appelées à communiquer des données qui ne figurent pas dans le catalogue défini dans la loi. Faut de une base légale pertinente, la Suisse n'est pas en mesure de satisfaire à ces requêtes, ce qui peut, le cas échéant, aboutir à un blocage du renvoi ou des négociations. Or ni le projet de révision partielle de la loi sur l'asile ni le projet de révision totale de la loi sur les étrangers ne contiennent de dispositions susceptibles de régler cette question.

### **2. Extension du catalogue de données**

La présente proposition vise à compléter le catalogue des données actuellement disponibles en y introduisant les *indications sur les procédures pénales* afin que la Suisse puisse, le cas échéant, satisfaire aux requêtes correspondantes des Etats d'origine ou de provenance

Les indications relatives aux procédures pénales sont des données sensibles. Leur communication *systématique* dans le cadre d'une procédure de réadmission induirait un risque réel d'abus (par exemple, le non-respect du principe ne bis in idem). Reste que, dans certains cas, la communication de données relatives à la procédure pénale peut aussi être justifiée dans le cadre d'une procédure de renvoi ou d'expulsion ou aux fins de l'application d'un accord de réadmission. La communication de données en matière pénale est régie par la loi fédérale du 20 mars 1981 sur l'entraide internationale en matière pénale (EIMP ; RS 351.1). Pour déterminer si, dans les cas d'espèce, la transmission d'indications sur les procédures

pénales est justifiée et recevable, il est donc possible de se référer par analogie aux motifs d'exclusion de l'entraide judiciaire exposés à l'art. 2 EIMP.

Le droit international public confère à la Suisse le droit inconditionnel d'exiger des Etats d'origine qu'ils réadmettent leurs ressortissants lorsque ceux-ci séjournent de manière illégale sur le territoire de la Confédération. Concrètement, le terme « inconditionnel » implique que ce droit ne peut être assujéti à des conditions qui n'ont pas de lien nécessaire avec le rapatriement : le fait que la personne à réadmettre ait fait l'objet, en Suisse, d'une procédure pénale ne constitue pas, à lui seul, un lien nécessaire avec sa réadmission par son Etat d'origine. Par conséquent, la communication d'indications sur les procédures pénales ne peut pas revêtir un caractère systématique : elle doit intervenir uniquement dans les cas où l'exécution de la réadmission et la sauvegarde de la sécurité et de l'ordre publics dans l'Etat d'origine l'exigent. Au sens de la disposition, ces conditions ne sont pas réunies si l'Etat d'origine ou de provenance fait dépendre la réadmission de la seule communication d'indications sur les procédures pénales appliquées en Suisse.

### **3.     Projet de loi**

*Art. 97 LAsi* Communication de données personnelles à l'Etat d'origine ou de provenance

<sup>3</sup> En vue de l'exécution du renvoi dans l'Etat d'origine ou de provenance, l'autorité chargée de l'organisation du départ peut communiquer aux autorités étrangères les données suivantes :

- g. des indications sur des procédures pénales pour autant que, dans le cas d'espèce, la procédure de réadmission et la sauvegarde de la sécurité et de l'ordre publics dans l'Etat d'origine l'exigent et qu'il n'en découle aucun danger pour la personne concernée. L'art. 2 de la loi sur l'entraide pénale internationale s'applique par analogie.

*Art. 25c LSEE*

<sup>2</sup> Peuvent être communiquées à l'autre Etat contractant, en vue de la réadmission de ses propres ressortissants, les données suivantes:

- d. des indications sur des procédures pénales pour autant que, dans le cas d'espèce, la procédure de réadmission et la sauvegarde de l'ordre dans l'Etat d'origine l'exigent et qu'il n'en découle aucun danger pour la personne concernée. L'art. 2 de la loi sur l'entraide pénale internationale s'applique par analogie.